

Vlado Drašković
Beograd

L'ASSONANCE TRANSITOIRE DANS LE PÈLERINAGE
DE CHARLEMAGNE ET DANS LE CANTAR DE MIO CID

Il arrive dans la poésie médiévale, française et espagnole, que le premier vers d'une laisse maintienne l'assonance de la laisse qui précède. Parfois, mais plus rarement, le cas est inverse: le vers final d'une laisse annonce l'assonance de la laisse qui suit. Ce phénomène, que nous appellerons *laisse transitoire*, est considéré comme une des irrégularités métriques et les éditeurs ont, le plus souvent, recours à des corrections plus ou moins notables. Que gagne-t-on par leurs corrections? Ou plutôt: qu'est-ce qu'on y perd? C'est précisément ce que nous voudrions montrer en relevant tous les exemples du phénomène dans les deux oeuvres mentionnées ci-dessus.

L'assonance transitoire dans le *Pèlerinage*

Elle n'apparaît que cinq fois au cours du poème (vv. 43, 415, 447, 753, 770). On passera en revue tous les cas suivant les éditions qui ont paru jusqu'à nos jours:¹

- 43 M: Ore entend la reine que ne se puet estorcer
K: Ore entent la reine que ne se poet estordre
A: Ore entend la reïne que ne se puet estordre
F: Ore entend la reïne (que) ne se peut estorcer

¹ M — Francisque Michel, *Charlemagne*, London—Paris, 1836

K — Eduard Koschwitz, *Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel*. Heilbronn, 1880

A — Paul Aebischer, *Le Voyage de Charlemagne à Jerusalem et à Constantinople*, Genève—Paris, 1965.

F — Guido Favati, *Il «Voyage de Charlemagne»*. Bologna, 1965.

Ajoutons que notre édition (*Putovanje Karla Velikog u Jerusalem i Carigrad*, Beograd, 1965), pour ce qui est des exemples cités, ne diffère pas de celle de F. Michel. C'est avec plaisir que nous renvoyons à l'article de M. Jules Horrent paru dans *Le Moyen Age*, nos 3—4, 1967 pp. 489—494, et qui représente le compte rendu de ces trois dernières éditions.

- 415 M: Cume il ourent enz al palais real manget
 K: Cume il ourent mangiet enz el palais reial
 A: Cume il ourent manget enz el palais real
 F: Cume il ourent enz al palais real manjat
- 447 M: Franceis furent as cambres si unt beuz des vins
 K: Franceis furent as cambres, s'unt beut del claret
 A: Franceis furent as cambres, si unt beüz des vins
 F: Franceis furent as cambres, si unt beüt des vins
- 753 M: Dolenz fud li reis Hugun de sun palais ki fud fenduz
 K: Dolenz fut li reis Hugue del palais ki'st fenduz
 (dans l'éd. définitive:) de son palais qui fent
 A: Dolenz fud li reis Hugue de sun palais fenduz
 F: Dolenz fud li reis Hüge de sun palais ki(fud) fend(uz)
- 770 M: Que n'en purrai decendre tresq'il cumendereit
 K: Ke n'en purrai descendre tresk'il cumanderat
 A: Que n'en purrai decendre tresqu'il cumanderat
 F: que n'en purrai decendre tresqu(e) il cumanderat

L'assonance transitoire dans le *Cántar*

L'assonance transitoire apparaît ici vingt fois, ce qui veut dire que sa fréquence se trouve proportionnelle à celle dans le *Pèlerinage*. Vu un si grand nombre, on ne prendra en considération que deux éditions dont la première, celle de Huntington, suit fidèlement le texte du manuscrit:²

- 252 H: Tornavas Martin Antolinez a Burgos e myo Çid a aguijar
 P: Tornavas don Martino a Burgos e mio Çid aguijó
- 404 H: Y se echava myo Çid despues que fue çenado
 P: I se echava mio Çid después que fo de noch
- 411 H: Sinava la cara, a Dios se acomendo
 P: Sinava la cara, a Dios se fo acomendar
- 570 H: Los de Alcoçer a myo Çid yal dan parias de grado
 P: Los de Alcoçer a mio Çid yal dan parias
- 890 H: Sobre aquesto todo, dezir vos quiero, Minaya
 P: Sobre aquesto todo, dezir vos quiero, Álbar Fáñez
- 956 H: Los mandados son ydos a todas partes
 P: Los mandados son idos a las partes todas

² H — Archer M. Huntington, *Poem of the Cid*. New York, 1897.
 P — R. Menéndez Pidal, *Cantar de mio Cid*. Madrid, 1969.

- 1010 H: Hy ganno a Colada que mas vale de mill marcos de plata
P: hi gañó a Colada que más vale de mill marcos
- 1156 H: Sonando van sus nuevas alent parte del mar
P: Sonando van sus nuevas, alent parte del mar andan
- 1220 H: Quando su seña cabdal sedie en somo del alcaçar
P: quando su seña cabdal sedié en somo del alcáçer
- 1286 H: E que los diesse al abbat don Sancho
P: e que los quinientos diesse a don Sancho el abbat
- 1527 H: Sorrisos de la boca Minaya Albarfanez
P: Sorrisos de la boca Albar Fáñez Minaya
- 1560-61 H: A myo Çid el que en buen ora nasco
Dentro a Valençia lievan le el mandado
P: A mio Çid, el que en buena çinxo espada
dentro a Valençia el mandadol levavan
- 1610 H: Adelino myo Çid con ellas al alcaçar
P: Adelinó mio Çid con ellas al alcáçer
- 1711 H: Salidos son todos armados por las torres de Vançia
P: Salidos son todos armados por las torres de Quarto
- 1885 H: Merçed vos pidimos commo al rrey e a señor natural
P: Merçed vos pidimos commo a rey e a señor
- 2190 H: Besaron le las manos la muger e las fijas amas
P: Besáronle las manos la mugier e las fijas
- 2278 H: En Valençia seye myo Çid con todos sus vassallos
P: En Valençia sedi mio Çid con todos los sos
- 2862 H: En los dias de vagar toda nuestra rrencura sabremos contar
P: En los dias de vagar, en Valençia la mayor,
toda nuestra rencura sabremos contar nos
- 2967 H: E que non aya rrencura, pudiendo yo vedallo
P: e que non aya rencura pudiéndolo vedar yo
- 3060 H: Matines e prima dixieron fazal alba
P: Matines e prima dixieron faza los albores

Considération générale

De prime abord, les corrections faites par certains éditeurs ne semblent pas énormes. Pourtant, en y regardant de plus près, on s'aperçoit facilement de l'importance qu'elles peuvent avoir. Il y aurait beaucoup à dire presque sur chacune de ces corrections. Mais, pour ne pas dépasser le cadre de cet article, il suffira d'en faire ressortir un nombre bien restreint. On se contentera donc de deux exemples pour chaque poème.

Le remplacement de l'infinitif *estorcer* par son synonyme *estordre* (*Pèlerinage*, 43) entrerait dans la catégorie des corrections moins graves. Toutefois, le changement n'est pas insignifiant: la forme *estorcer* est précieuse pour la morphologie historique et moderne de ce verbe dans les langues romanes (cf. son ancêtre *extorquere* qui donne également *estorcer* en provençal, en catalan et en espagnol). D'autre part, il ne serait peut-être pas oiseux de rechercher une différence sémantique entre les deux formes en vieux français ainsi que leur entremêlement (un peu semblable à celui qui se rencontre en serbocroate parlé chez les verbes *izviniti* et *izvnuti*). En tout cas, *estorcer* existait dans la vieille langue et son emploi à la rencontre des deux laisses ne nous paraît nullement fautif.³ Expulser la forme authentique du texte de base, c'est vraiment nuire à la réalité linguistique, réalité qui dans ce vers ne contient d'ailleurs aucune énigme.

Une autre remarque à propos de ce vers concerne l'édition de M. Favati. Pour ne pas changer la forme authentique, l'auteur rattache à la laisse précédente (II) non seulement le vers en question, mais le vers qui suit:

volenter(e)s la leisast, mais (que) müer nen oséd [sic!]

en imposant ainsi au présent *osed* une accentuation occitanienne.⁴ Cependant, il est bien évident que la conséquence des idées appelle ces deux vers au début de la laisse III. Notons de plus que la même forme du présent se trouve à l'assonance en (-o) au vers 826 (*volenters le baisast, mais pur sun pere nen oset*). L'accentuation proposée au vers 43 y est donc nettement démentie.

Prenons encore un exemple du *Pèlerinage*. Au vers 770, le conditionnel présent (*cumandereit*) est remplacé par le futur (*cumanderat*). Rien de moins étonnant, puisqu'il est facile d'attribuer au copiste une «infraction» de plus parmi les centaines et les centaines d'autres. Mais, par cette retouche on sacrifie deux faits importants dont le premier concerne la syntaxe et le second la métrique qui est, comme on le sait, souvent bien capricieuse dans le vieux poème. Si après *tresque*, employé comme con-

³ «L'erreur du scribe a comme effet de prologer la laisse II en (-é) jusqu'au vers 43.» (J. Horrent, *Le Pèlerinage de Charlemagne*, Paris, Les Belles Lettres, 1961, p. 134, note 3).

⁴ Pour plus de détails v. J. Horrent, Du «Voyage de Charlemagne» selon l'édition de Guido Favati, in *Cahiers de civilisation médiévale*, XII, n° 2, avril—juin 1969, p. 168.

jonction, on trouve le subjonctif présent (464), le futur antérieur (57, 236) et le passé simple (704), il n'est pas indifférent de sacrifier un exemple qui illustre l'emploi du conditionnel présent. Quant à la versification, on peut remarquer que dans le poème *-ei* assone plusieurs fois avec *-e* (cf. les vers 9, 12, 20, 718, 721). Par conséquent, si l'on admet l'*assonance transitoire* comme un phénomène exceptionnel mais naturel, aucune difficulté ne nous encombre la voie, aucun changement ne l'impose. Bien au contraire, le maintien de la forme authentique nous renseigne sur la valeur phonétique de la terminaison du conditionnel présent.

Passons maintenant au *Cantar* où, comme on le voit, les corrections faites par R. Menéndez Pidal éliminent sans exception tous les cas d'assonance transitoire. Ces corrections, tantôt graves, tantôt légères, offrent la possibilité d'en parler longuement. Mais, étant donné qu'une simple comparaison avec le texte du manuscrit permet presque toujours de justifier ce dernier, on se contentera ici aussi de quelques remarques.

Au vers 404, l'éditeur remplace le passif *fue cenado* par le tour *fo de noch*, tour qui est fort discutable. La forme *fo* ne se trouve pas une seule fois dans le manuscrit de Per Abat. Quel droit peut-on avoir de corriger constamment *fue* si fréquent au cours de l'oeuvre? Quant à l'expression *de noch(e)*, elle y est assez fréquente (vv. 92, 222, 434, 562, etc.), mais elle signifie partout «de nuit». En admettant même que le tour *fo de noch* soit acceptable et qu'il ait réellement le sens «la nuit venue», on se trouverait en présence d'un petit bouleversement dans la conséquence naturelle de l'idée du poète. Considérons d'abord le vers 404 dans son contexte, tel que nous le rend le manuscrit:

Y se echava myo Çid despues que fue çenado;
Un sueño prisó dulce, tan bien se adurmio.
El angel Gabriel a el vino en sueño.

Et voici la leçon de R. Menéndez Pidal:

I se echava mio Çid después que fo de noch,
un sueño prisó dulce, tan bien se adurmió.
El ángel Gabriel a él vino en visión:

On voit bien que la suite des faits donnés par le manuscrit est plus naturelle. Cette logique trouve également sa confirmation au vers 406 dans l'emploi du substantif *sueño* que l'éditeur remplace par *visión* (mot qui n'existe point dans le *Cantar*). Si la logique du manuscrit se justifie par l'état même qu'il nous offre, comment justifier alors n'importe quelle tentative qui bouleverse cette logique? Pour ce qui est de l'assonance «incorrecte» avec le maintien de *sueño* au vers 406, on peut noter qu'il y a un grand nombre de vers qui présentent le même «défaut» (cf., p. ex., les vers 2963, 2986, 3098, 3160, 3247, 3248) et que R. Menéndez Pidal cor-

rige. Mais ce «défaut» mérite d'être analysé et expliqué,⁵ et c'est avec justesse que J. Bédier dit à un endroit: «Est-il donc certain que nos écrivains du moyen âge aient éprouvé précisément les mêmes scrupules que les grammairiens modernes? On le croirait en vérité à voir avec quelle intrépidité les auteurs d'éditions dites critiques expulsent de nos vieux textes les assonances ou les rimes que Bartsch a prosrites. Mais si par hasard la technique de nos vieux poètes avaient été plus libre qu'ils ne croient?»⁶

Arrêtons-nous encore au vers 1610 où la correction paraît insignifiante: la forme *alcaçar* est remplacée par *alcaçer*. Ce mot apparaît huit fois dans le poème (1220, 1571, 1610, 1644, 1652, 2002, 2007, 2183). Peut-on donc admettre que le copiste se soit trompé huit fois en écrivant *alcaçar*? Au lieu d'élargir nos remarques, cédon's de nouveau la parole à Joseph Bédier: «Il serait temps de convenir enfin que notre tâche de critiques n'est pas de construire les vieux textes ou, comme on dit, de les «constituer», mais simplement de les conserver et de les interpréter.»⁷

Le nombre des exemples relevés dans les deux oeuvres médiévales montre suffisamment qu'il s'agit d'un phénomène de versification que l'on ne devrait pas considérer comme une faute de copiste.

Rezime

PRELAZNA ASONANSA U KARLOVOM PUTOVANJU I U PESMI O SIDU

U starofrancuskoj i starošpanskoj poeziji dolazi ponekad do preplitanja asonanse u graničnim stihovima između dve strofe: prvi stih jedne strofe zadržava asonansu iz prethodne. Znatno ređe javlja se obrnut slučaj: poslednji stih jedne strofe najavljuje asonansu koja je zastupljena u narednoj strofi. Ta pojava, koju nazivamo *prelazna asonansa*, spada u red »grešaka« u versifikaciji pojedinih dela najstarije epohe. Stoga se, najčešće, izdavači starih tekstova dovijaju na razne načine da takva mesta izmene tako da bi se dobile »pravilne« asonanse.

U članku je dat ukupan broj slučajeva prelazne asonanse u *Karlovom putovanju* (5) i u *Pesmi o Sidu* (20). Primeri su predstavljeni tako da se lako može videti kakve su izmene i do koje mere one narušavaju jezičku stvarnost sadržanu u samom rukopisu. Da bi se bolje ilustrovao takav postupak razmotreno je posebno nekoliko od navedenih slučajeva.

Utvrđujući datu odliku u staroj francuskoj i španskoj poeziji, ne kao grešku zapisivača već kao izuzetnu ali i prirodnu pojavu (u rukopisima strofe nisu ni razdvajane pa je dodirnost asonansi shvatljiva), želeli smo i ovom prilikom istaći da je pri izdavanju starih tekstova neophodno poštovati do krajnjih mogućnosti sve što nam oni pružaju.

⁵ Nous espérons pouvoir bientôt présenter cette analyse et relever tous les exemples dans le *Cantar* en essayant d'expliquer ce phénomène.

⁶ Joseph Bédier, *Les assonances en -é et en -ié dans la Chanson de Roland*, dans *Romania*, XLVII, 1921, p. 477.

⁷ Id., p. 480.